

ne savait point mentir, elle ignorait le grand art des femmes. L'art de mettre les paroles et l'accent dans un accord parfait. Ses lèvres seules venaient de parler; son cœur n'avait pas dicté sa réponse.

Pour un homme aussi profondément expérimenté que Lascars, la fausse note était manifeste.

—Allons, se dit-il en côtoyant la Seine dans la direction de Bougival, dût mon amour-propre en souffrir, aucune illusion n'est possible!... il faut bien me l'avouer, cette petite fille m'adore beaucoup moins que je ne l'avais cru d'abord!... Peu m'importe, d'ailleurs!... il ne s'agit point en tout ceci d'une passion, mais d'une affaire... L'amour et les millions vont rarement de compagnie. Pauline deviendra ma femme... c'est tout ce qu'il me faut.

Lascars, en causant ainsi avec lui-même, atteignit la rustique auberge de la mère Durocher, auberge qui se trouvait située, nous le savons, presque en face du Moulin-Rouge.

Il échangea quelques paroles avec la veuve à laquelle il emprunta l'un de ses bateaux pour traverser la rivière, et il arriva en quelques minutes à la première marche de son petit débarcadère.

Sauvageon, attiré par le bruit, sortit du vieux bâtiment; en apercevant son maître, il multiplia les exclamations de joie.

—Ah! mille charretées de diables, petits et gros! s'écria-t-il, quelle jouissance! voilà deux jours qui m'ont semblé plus longs qu'une année tout entière!... foi de bon garçon, je commençais à me figurer que monsieur ne reviendrait pas!...

—Ainsi, vous êtes satisfait de me revoir, compère Sauvageon? demanda Lascars.

—J'en suis transporté d'allégresse! Je ne sais pas comment ça se fait, mais je ne veux plus quitter monsieur...

—Voilà qui se trouve à merveille, car je suis venu tout exprès pour vous chercher. Etes-vous en état de m'accompagner dès aujourd'hui?...

—J'irai au bout du monde s'il le faut...

—Vous êtes donc guéri complètement?...

—Oui, de fond en comble.

—Eh bien, nous partirons dans une heure...

—Monsieur me permet-il de lui demander si nous irons bien loin?...

—A Paris.

Sauvageon fit une légère grimace.

—On dirait que cela ne vous convient pas, continua Lascars.

—Avec monsieur, tout me convient, seulement, j'ai peur...

—De quoi?...

De rencontrer les *Lapins*... mes anciens clients, j'ai dans l'idée que ces gredins-là me feraient un mauvais parti.

—Soyez sans inquiétude, si vous les rencontrez par hasard (ce qui me paraît invraisemblable), ils ne pourront vous reconnaître sous une livrée splendide.

—Je vais donc porter la livrée?...

—Oui. Cela ne vous humiliera point, j'imagine.

—Ah! monsieur! c'était mon rêve!... avec dix à douze aunes de galon sur le corps, on a tout de suite l'air de quelque chose!... le premier venu, saura rien qu'en me regardant, que j'ai la gloire d'approcher un personnage d'importance.

—Vous aurez soin, à l'avenir, de m'appeler monsieur le baron... reprit Lascars.

—Monsieur est baron!... s'écria Sauvageon tout rayonnant, tonnerre!... quel honneur pour moi!... Je sollicite de monsieur le baron une grâce, une faveur, un bienfait.

—Lequel?

—Que monsieur le baron daigne me tutoyer...

—Rien de plus facile, et je commence à l'instant même... tu es un coquin réjouissant!

—Monsieur le baron me comble, foi de Sauvageon, je ne me sens pas d'aise.

—A propos, je te baptise.

—Ah! par exemple, voilà une fameuse idée!... je ne pouvais pas souffrir mon nom. Comment m'appellerai-je à l'avenir?

—Je te donne à choisir entre *Lafleur* et *Jasmin*.

—Je n'hésite pas, monsieur le baron, je choisis *Jasmin*, c'est joli, c'est coquet, c'est délicat, ça embaume!... Voilà un nom qui doit plaire aux femmes!... depuis que je le porte je me trouve mignon.

Lascars et le nouveau *Jasmin* (que nous continuerons à désigner sous l'appellation de Sauva-

geon lorsque nous aurons à parler de lui) fermèrent la porte du Moulin-Rouge et prirent le chemin de Paris, où ils s'installèrent dans un petit logement garni, loué l'avant-veille par le baron.

Ce dernier, à peine arrivé, fit sa toilette et se rendit à l'hôtel de la rue Culture-Sainte-Catherine. Il n'y avait ce soir-là ni jeu, ni souper. Hermine figurait à l'Opéra dans un ballet nouveau, et Philippe Talbot montait en voiture pour aller l'applaudir.

Il offrit une place dans sa loge à Roland qui s'empressa d'accepter, et qui, pendant ce tête-à-tête de quelques heures, déploya toutes les ressources de son esprit brillant, et mit en œuvre ses roueries les plus transcendantes pour faire la conquête du vicillard.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il en vint complètement à bout, et que Philippe Talbot (qui n'était rien moins qu'un homme ordinaire) apprécia selon leur valeur la haute courtoisie du baron, l'exquise urbanité de ses manières, sa conversation étincelante et variée, et lui témoigna d'une façon cordiale le plaisir qu'il éprouvait en sa compagnie et son vif désir d'entamer avec lui des relations intimes et fréquentes.

Lascars se montra touché et reconnaissant; il parla chaleureusement de la sympathie soudaine et irrésistible qu'il avait éprouvée dès d'abord pour Philippe Talbot, et il promit de devenir l'un des plus assidus parmi les commensaux de l'hôtel.

—Quoique jeune encore, ajouta-t-il, j'ai vécu beaucoup, j'ai trop vécu peut-être, et je trouve maintenant plus de fatigue que de puissance dans les joies mondaines et dans les réunions bruyantes. Je viendrai donc vous chercher de préférence lorsque vous serez seul; nous pourrions alors causer longuement et familièrement comme aujourd'hui... Le soir, ne comptez par sur moi... au milieu de vos fêtes, ma présence vous serait inutile car nous serions toujours séparés l'un de l'autre par la foule qui se presse autour de vous...

—Voilà de bonnes paroles! répondit Philippe Talbot d'une voix émue. Elles me prouvent que c'est pour moi, et rien que pour moi, que vous viendrez!... vos visites me rendront heureux, mon cher baron, oh! bien heureux, et chacune d'elles vous sera comptée comme une action charitable, car la solitude est lourde, croyez-le, au vicillard sans famille qu'entourent de nombreux parasites, mais qui, jusqu'à ce soir, n'avait pas un ami...

Ces derniers mots furent prononcés avec un profond accent de mélancolie.

—Ah! monsieur, murmura Lascars, vous jugez sévèrement le monde!... vous le voyez sous de sombres couleurs!...

—Je le vois tel qu'il est... je le juge avec une expérience acquise à mes dépens et chèrement payée... j'ai passé l'âge des illusions et je sais qu'un vide absolu succéderait d'une heure à l'autre à l'empressement qu'on me témoigne, si les fêtes que je donne et l'or que je répands n'attiraient dans mes salons une foule avide et indifférente.

—Ce que vous dites peut être vrai, monsieur, en thèse générale, répliqua Lascars, mais il doit y avoir des exceptions...

—Je n'en connais pas...

—Monsieur, murmura Lascars en jouant l'émotion avec un talent de premier ordre, inimitable, prenez la main que je vous tends, c'est une main loyale, l'ami si longtemps attendu, ce sera moi, si vous le permettez...

Philippe Talbot pâlit visiblement sous son rouge.

Une agitation quasi fébrile s'empara de lui. Ses yeux se remplirent de larmes, ses deux mains s'étendirent tremblantes vers Lascars, et il ne put que prononcer d'une voix à peine distincte ces deux mots:

—Merci... j'accepte...

Lascars commanda à son visage de rester muet et de ne point refléter l'orgueilleux triomphe qui s'épanouissait dans son âme, et il se dit tout bas:

—La partie est gagnée!...

L

La partie était en effet gagnée si parfaitement qu'au bout de huit jours à peine Philippe Talbot

ne pouvait plus se passer de son nouvel et intime ami.

Lascars, de son côté, semblait goûter chaque jour un plaisir plus vif dans la société du vicillard, auquel il consacrait toutes les heures qu'il ne passait point au Bas-Prunet près de sa fiancée.

Il avait fait l'acquisition d'un cheval de race barbe, aussi remarquable par son énergie que par la beauté de ses formes, et trois fois par semaine il franchissait avec une rapidité presque fantastique les quatre lieues qui séparaient Paris de la maisonnette de Pauline Talbot.

A chacune de ses visites il offrait à la jeune fille quelque nouveau présent d'une richesse et d'une élégance incontestables. Pauline accueillait ces preuves d'amour avec un sourire résigné plutôt que joyeux; madame Audouin poussait des cris d'enthousiasme, et s'extasiait pendant des heures entières sur la galanterie et sur le bon goût d'un fiancé si parfait, si incomparable.

—Ah! chère enfant de mon cœur, murmurait-elle à l'oreille de l'orpheline, en l'embrassant avec cette tendresse exubérante qui débordait en elle, ah! chère enfant, que tu seras heureuse!

Pauline était bien loin d'envisager l'avenir sous des couleurs aussi riantes, mais comme elle ne voulait point troubler la joie de sa gouvernante, et comme d'ailleurs la tristesse vague qui la dominait ne reposait sur aucun fondement sérieux, elle balbutiait:

—Oui, ma bonne Audouin... bien heureuse...

—Tu n'oublieras jamais, je l'espère, que tu me dois ton bonheur... reprenait la digne femme. Car enfin tu hésitais, ma chérie, et j'ai vu presque le moment où, sans moi, tu refusais net... Eh! mon Dieu, c'est naturel, après tout! dans ses jeunes cervelles, il y a tant de folie et si peu de raison!

Pauline répondait doucement:

—Tu m'aimes comme m'aurait aimée ma mère et je n'oublierai rien de ce que je te dois, sois en sûre...

Madame Audouin embrassait de nouveau l'orpheline, et détournait la tête pour essuyer ses yeux remplis de larme d'allégresse et d'attendrissement.

Lascars, lui, s'apercevait de plus en plus de la froideur persistante de Pauline Talbot, et de l'involontaire éloignement qu'elle essayait en vain de lui dissimuler.

Il s'étonnait bien un peu de la manière brusque, imprévue, sans transition, dont cette froideur et cet éloignement avaient remplacé la vive sympathie que lui témoignait la jeune fille lorsqu'elle ne voyait en lui qu'un frère, qu'un ami, qu'un sauveur, et pas encore un futur époux, mais nous savons déjà qu'il ne s'en préoccupait point outre mesure, et nous connaissons les raisonnements grâce auxquels il s'en consolait.

Revenons à Paris.

Un jour, quinze jours environ après le long entretien de Philippe Talbot et de Lascars, ce dernier rentra plus tôt que de coutume dans le petit logement meublé qu'il occupait avec Sauvageon.

Il avait la physionomie animée, le sourire radieux, l'œil étincelant d'un triomphateur. Evidemment quelque chose de très heureux pour lui venait de se passer.

—Jasmin... dit-il en traversant l'antichambre.

—Monsieur le baron?

—Suis-moi... j'ai à te parler...

Sauvageon s'empressa d'obéir.

—Je t'ai promis de faire ta fortune... commença Roland.

—Voilà une chose que je n'aurai garde d'oublier murmura le valet.

—Le moment approche où ma promesse se réalisera.

—Ah! monsieur le baron quelle bonne nouvelle.

—Ton rôle va commencer... il sera facile... si tu le joues avec intelligence et conscience, le résultat ne se fera point attendre et dépassera tes espoirs les plus ambitieux...

—Quelque chose qu'il faille faire, je suis prêt, et monsieur le baron sera content de moi.

—Nous nous séparons demain.

—Comment, s'écria Sauvageon, monsieur le baron m'éloigne de sa personne?...

—Oui... momentanément... mais tu ne me quitteras que pour me mieux servir.